



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research



Echakhch, Latifa, *La dépossession*, 2014, toile de théâtre apprêtée, peinture, tube acier et sangles, dimensions variables (toile: 10 x 10 m),

Bearbeitungstiefe

■■■■□

Name

Echakhch, Latifa

Lebensdaten

* 1.9.1974 El Khnansa

Staatszugehörigkeit

MAR

Vitazeile

Artiste plasticienne. Vit et travaille en Suisse depuis 2012

Tätigkeitsbereiche

installation, peinture, sculpture, art vidéo

Lexikonartikel

Née en 1974 dans la campagne marocaine près de Casablanca, Latifa Echakhch arrive en France à l'âge de trois ans. Ayant émigré pour des raisons économiques, sa famille s'installe en Savoie, à Aix-les-Bains. Latifa Echakhch y débute sa scolarité et son père travaille pour le Casino Grand Cercle. Après son baccalauréat, elle est admise à l'École supérieure d'art et design de Grenoble où elle étudie jusqu'en 1997 et découvre l'art contemporain. Grâce à l'enseignement de Philippe Parreno, elle s'intéresse à l'œuvre de Félix Gonzáles-Torres: la manière qu'à celui-ci de combiner politique et esthétique entre en écho avec le désir qu'elle a, depuis l'enfance, de s'engager politiquement. Elle obtient un diplôme de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy (1999), puis un post-diplôme de l'École nationale des Beaux-arts de Lyon (2002).

Très vite, elle est invitée à participer à de nombreuses expositions collectives: entre 2002 et 2010, elle présente entre autres son travail à Ljubljana, Bangkok, Leipzig, Vienne, Budapest, Jérusalem et Turin, puis à la Biennale de Venise en 2011. D'importantes expositions monographiques lui ont été consacrées, notamment à Londres (Tate Modern,

2008), Kassel (Kunsthalle Fridericianum, 2009), Barcelone (MACBA, 2010), Columbus (Columbus Museum of Art, 2012), Lyon (MAC, 2013), Rotterdam (Museum Boijmans Van Beuningen, 2018) et Rome (Fondazione Memmo, 2019). Après plusieurs années passées à Paris, Latifa Echakhch vit en Suisse depuis 2012. Installée dans la commune de Vevey, elle travaille à Fully et Martigny, où elle a exposé en 2017 (Manoir de la ville de Martigny). Depuis 2019, elle enseigne à l'École de design et haute école d'art du Valais. En 2020, le BPS22 (Charleroi, Belgique) dévoile une rétrospective des quinze dernières années de son œuvre, ouvrant la voie à de nouvelles recherches.

Son œuvre a été primé en 2015 par le Zurich Art Prize et en 2013 par le prestigieux Prix Marcel Duchamp. Latifa Echakhch a obtenu plusieurs résidences, dont la Mies van der Rohe-Stipendium (2011). Pro Helvetia a nommé l'artiste commissaire du Pavillon suisse de la 59. Biennale de Venise (2022).

Aussi subtiles qu'engagées, les pratiques de Latifa Echakhch explorent le monde et ses réalités complexes — politiques, culturelles et sociales — au sein d'un œuvre très cohérent. À partir d'objets du quotidien, ainsi que de peintures, sculptures et autres productions plastiques, l'artiste crée des installations propices à la déambulation. Portées par un vocabulaire sobre et une attention aux détails (le plancher de l'espace 315 du Centre Pompidou avait par exemple été spécialement ciré pour l'exposition *L'Air du temps*, 2014-2015), ses œuvres invitent à une appréhension simple, balisée par un faisceau d'indices. En mêlant des travaux anciens et récents, elle construit pour chaque lieu de nouvelles expériences et narrations, parfois en plein air (*Die Vögel*, 2012). L'exposition *Le Jardin mécanique* est révélatrice de cette appropriation d'un contexte: l'artiste y détourne entre autres des cartes postales déuètes de Monaco (*Sans titre (Le Jardin exotique)*, 2018) dans des fresques peintes sur des toiles recouvertes de béton, dont elle a partiellement arraché la couche d'enduit. Déjà utilisée dans *Taqsim* (2017), qui reproduit des images de manifestations prises en Turquie, cette technique crée un simulacre de vestiges antiques; la trace d'une mémoire collective?

Si la théâtralité est omniprésente dans ces grands ensembles, les éléments qui les composent sont la plupart du temps réalisés avec des matériaux modestes, transcendés par une dimension poétique. Plusieurs de ses œuvres évoquent le minimalisme et l'art conceptuel des années 1960 et 1970, résonnant entre autres avec les travaux de Marcel Broodthaers ou Richard Serra. L'encre fait partie des outils de prédilection de l'artiste: base de l'écriture et du dessin, ce liquide peut recouvrir les choses et les détourner pour les raconter autrement (*Mer d'encre*, 2012). En outre, les objets exposés – souvent chinés avec soin –, ou les débris qu'il en

reste, constituent régulièrement les traces d'une performance qui s'est déroulée dans l'intimité. Ils permettent ainsi de reconstituer une action: dans *La Dégradation* (2009), Latifa Echakhch a par exemple décomposé en plusieurs éléments un costume historique s'approchant de celui d'Alfred Dreyfus. C'est donc le corps de l'artiste qui apporte l'énergie aux espaces : celui-ci a notamment servi d'outil de mesure aux salles du Swiss Institute, dans une installation réalisée au fusain à même les murs (*Plaintes*, 2009).

Présentés sans socle dans la tradition du ready-made, les objets ordinaires auxquels Latifa Echakhch recourt sont vidés de leur substance, leur signification renouvelée passant fréquemment par un évidement physique, comme pour les tapis de prière soigneusement découpés de *Frame* (2006). Partant du principe que toute matérialisation esthétique est porteuse de sens, l'artiste interroge dès ses premières œuvres la notion de limite (*Seuils*, 2004). Elle travaille aussi sur les questions d'identité: en tant que femme, artiste et étrangère, elle est en effet «l'autre» de plusieurs systèmes d'appartenance. Comme elle le raconte déjà dans *Le Studio oriental* (2002), les maigres souvenirs qu'elle a du Maroc brouillent la piste d'une simple mixité entre les cultures françaises et marocaines – auxquelles s'ajoute à présent la dimension suisse. En revendiquant une identité non définie, elle s'approprie une forme de liberté.

En sus de nombreuses références à l'histoire de l'art, l'œuvre de Latifa Echakhch renvoie à la littérature (en particulier au poète Paul Celan), la philosophie, la musique et l'histoire sociale et politique. Très vite, l'artiste réalise d'importantes recherches historiques, notamment pour la biennale internationale d'art Periferic (*Sans titre (Les Étrangers)*, 2006): accompagnée d'étudiants, elle grave des reproductions de revues roumaines d'avant-garde dans un sol en linoléum. Elle rassemble aussi une collection de tracts des années 1960, dont elle choisit de dissoudre les mots par l'application d'alcool sur du papier carbone (*À chaque stencil une révolution*, 2007), produisant des monochromes qui évoquent la peinture abstraite américaine. L'artiste se plaît en effet à détourner les codes de l'art et de ses institutions: à Venise, elle réfléchit en particulier aux luttes d'identité nationale (*Fantasia (Empty Flag, White)*, 2011). Montrant un ciel parsemé de nuages, l'immense toile *La Dépossession* (2014) s'inscrit quant à elle dans un héritage à la fois chrétien et colonial, et constitue un bel exemple des mécanismes de désublimation activés par l'artiste.

L'un des objectifs principaux de Latifa Echakhch est de créer des œuvres qu'un large public peut s'approprier et qui donnent à chacun et chacune l'envie d'être artiste au quotidien. Ses propositions oscillent entre une grande ouverture interprétative et des références à des éléments précis de son histoire personnelle. Ainsi, si l'installation *Le Thé de Saïd* (2010) renvoie à un souvenir familial, elle n'en est pas moins une œuvre traitant plus généralement d'accès à l'eau, d'architecture et de différences culturelles.

Collections institutionnelles (sélection): Barcelone, Museu d'Art Contemporani; Bergame, Galleria d'Arte Moderna e Contemporanea; Los Angeles County Museum of Art; Paris, Musée national d'art moderne; Sion, Musée d'art du Valais; Vaduz, Kunstmuseum Liechtenstein; Villeurbanne, Institut d'art contemporain; Zurich, Kunsthaus.

Nolwenn Mégard, 2021

Literaturauswahl

- Latifa Echakhch. *Le jardin mécanique*. Villa Sauber, Nouveau Musée National de Monaco (NMNM), 2018. Textes: Célia Bernasconi, Michel Racine. Monaco, 2018

Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=12950080&lng=de>

Letzte Änderung

01.04.2021

Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bächtli: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.